



Press Book

Matthieu Roffé

Pianiste, Compositeur, Orchestrateur

CHRONIQUE



CHAMBER METROPOLITAN TRIO

TEMPUS FUGIT

Matthieu Roffé (p, comp), Damien Varailon (b), Thomas Delor (dms).

Label / Distribution : Inouïe Distribution

Le **Chamber Metropolitan Trio** a beau faire montre de discrétion, on n'en reste pas moins convaincu que **Matthieu Roffé**, **Damien Varailon** et **Thomas Delor** sont à l'œuvre dans un espace de création des plus séduisants qui soient, avec leur formation – née en 2012 – héritière du jazz autant que de la musique romantique, sans oublier le rôle important que joue le Japon dans cette histoire (et plus particulièrement celle du pianiste). Leur premier disque, *Arkhe* (2015), était à entendre comme un avertissement lancé aux amoureux du passage des frontières stylistiques. Oui, cette musique est savante, son élaboration fait l'objet d'un soin maniaque et son interprétation est placée sous le double signe de l'inventivité et d'un savoir-faire plutôt redoutable. Pour autant, on l'aborde en toute tranquillité tant ses formes se lovent dans le cadre d'une beauté formelle qui n'est jamais synonyme de mise à distance. Aucune froideur à redouter, tant s'en faut. On pourrait faire court en s'exclamant : « **Mais qu'est-ce que c'est beau !** »

Allons un peu plus loin toutefois. Matthieu Roffé s'est formé au piano classique au Conservatoire de Metz, avant de bifurquer vers le jazz avec Mario Stantchev puis Emil Spanyi. On peut le trouver à la tête d'un ensemble de onze musiciens (le Systematik Endectet) aussi bien qu'en duo avec la flûtiste Yuriko Kimura. Damien Varailon est passé de son côté par les conservatoires de Marseille et Paris, il est capable d'évoluer dans la Jazz Association de Magic Malik ou le trio du guitariste Yuval Amihai, comme avec des orchestres symphoniques. Thomas Delor, quant à lui, a beau se déclarer autodidacte, son récent *The Swaggerer* est une brillante carte de visite dans la mesure où ce premier album solo lui permet de faire la démonstration de toutes ses qualités, non seulement de batteur mais aussi et surtout d'illustrateur sonore. On comprend que Roffé peut compter sur une paire rythmique très attentive et riche de bien des couleurs.

Avec *Tempus Fugit*, le trio récidive de belle manière. **C'est un sans-faute**. Tout ici est en place pour que chacun-e d'entre nous puisse être embarqué-e sans réserves au cœur de **ce brassage d'influences dont l'élégance n'est pas la moindre des qualités**. Le titre n'est en aucun cas le reflet d'une tentation nostalgique, pas plus que les notes de pochette – toujours savantes et signées une fois de plus par Matthieu Roffé – qui sont un rappel de l'histoire de la sidérurgie. Interrogé à ce sujet, le pianiste tient à nous préciser : « *Tempus Fugit* est un disque dans lequel nous avons mis tout notre *savoir-faire* et notre intégrité de musiciens. Il ne s'agit pas d'un simple hommage à la sidérurgie lorraine (pas de place à la nostalgie), mais de savoir d'où nous venons, pour avoir une chance de tracer un chemin neuf sur lequel nous nous devons d'aller de l'avant ». C'est d'ailleurs en cela qu'on expliquera la présence de « Carolina Shout » en clôture du disque : voilà en effet une composition de James P. Johnson (toutes les autres sont de Matthieu Roffé) qui fait bande à part en fleurant bon le piano stride et qui sonne comme un autre rappel historique, en nous renvoyant aux sources du jazz, au début du XXe siècle.

Jazz et musique classique, deux ingrédients essentiels pour assouvir un appétit de voyages (y compris intérieurs). Le Japon est bien présent, une fois encore, avec « Mizaru, Kikazaru, Iwazaru » qui évoque les trois singes de la sagesse, dont les maximes sont la source du bien ; ou encore « Le pliage de Miura » du nom de l'astrophysicien qui l'a inventé. La contemplation est aussi à l'ordre du jour avec « Waldeinsamkeit » qui évoque la solitude des forêts. Et puis, bien sûr, il y a le temps qui passe, à des vitesses variables (les deux parties de « Tempus Fugit ») et les petits tracas du quotidien, aussi (« Le Désordre dans la chaussure »). Tout cela constitue la matière première et alimente la variété des tableaux présentés. Car ce qu'on retient avant tout, c'est la capacité du trio à assembler, y compris au sein d'une même composition et avec une étonnante fluidité, des variations de tempo et de climats, passant d'un registre intime hérité de la musique romantique à un idiome plus nerveux dont les improvisations proviennent de sa culture jazz. Les couleurs de cette musique sont belles et variées : à ce (grand) jeu, Damien Varailon et Thomas Delor ne sont pas les derniers à fournir des nuances. Le premier recourt souvent à l'archet, contribuant beaucoup à la tonalité classique de l'ensemble ; le second, lui, fourmille des trouvailles sonores dont il a le secret et se glisse avec gourmandise dans le costume de l'enlumineur. Autant de prétextes à un *interplay* dans lequel Matthieu Roffé, à l'évidence, s'épanouit. Le personnage est réfléchi, certes, mais il n'aime rien tant que la liberté. Qu'il s'agisse de dessiner des motifs tournoyants comme ceux du « Pliage de Miura » ou d'explorer les richesses de « Mizaru, Kikazaru, Iwazaru », passant de l'intime à un jeu dont la sonorité très ample évoque celle d'un concerto.

Tempus Fugit, le temps passe vite... Sans doute les trois musiciens du Chamber Metropolitan, artistes en éveil, perçoivent-ils mieux que d'autres sa course inexorable et savent l'appropriser pour avancer sur leur chemin. Une chose est certaine en tout cas : **les cinquante minutes de ce deuxième rendez-vous avec le trio passent elles aussi à la vitesse de l'éclair. Alors on y revient, sans la moindre hésitation.**

par [Denis Desassis](#) // Publié le 2 février 2020



We recommend  to translate our articles.

A LIRE AUSSI À PROPOS DE DAMIEN VARAILLON

Jon Urrutia trio // The Paname Papers

Une association « Magic » à Montpellier

Chamber Metropolitan Trio // Tempus Fugit

Yuval Amihai // I Ain't Got Nothing But The Blues

A LIRE AUSSI À PROPOS DE MATTHIEU ROFFÉ

Chamber Metropolitan Trio // Tempus Fugit

Matteo Pastorino // Suite for Modigliani

Yuriko Kimura / Matthieu Roffé // Onde-Corpuscule

Patrice Lerech // For Us

Sur Ecoute Quartet // Muss es sein ? Es muss sein !

A LIRE AUSSI À PROPOS DE THOMAS DELOR

Thomas Delor // The Swaggerer

Chamber Metropolitan Trio // Tempus Fugit

DU MÊME AUTEUR : DENIS DESASSIS

Nancy Jazz Pulsations : en route pour une nouvelle édition

Marc Buronfosse // ÆGN

Le monde selon Marc Berthoumieux

Stéphane Belmondo - Sylvain Luc // 2.0

Retour sur Nancy Jazz Pulsations 2015

Festen passe en force par la Lorraine

DANS LA RUBRIQUE CHRONIQUES

Jeb Bishop Flex Quartet

Paul Lay

Rick Countryman trio

Satoko Fujii / Ramon Lopez

JeJaWeDa

Imperial Orphéon

ACCÈS DIRECT

[Accueil](#)

[Contacts](#)

[Équipe](#)

[Partenaires](#)

[Newsletter](#)

[Archives](#)

[Mentions légales](#)

CONTACTS

Citizen Jazz

2 place de la Chapelle

44100 Nantes (France)

RÉDACTION

[redaction\(at\)citizenjazz.com](mailto:redaction(at)citizenjazz.com)

PUBLICITÉ

[publicite\(at\)citizenjazz.com](mailto:publicite(at)citizenjazz.com)

RESTONS CONNECTÉS



RECHERCHE

 >>

Actualité . Biographies . Encyclopédie . Études . Documents . Livres . Cédés . Petites annonces .
Agenda Abonnement au bulletin . Analyses musicales. Recherche + annuaire . [Contacts](#) . Soutenir musicologie.org.



Caen, 7 octobre 2019 — ALAIN LAMBERT.

Cinq cédés jazz pour bien profiter d'octobre

Trois cédés avec piano d'abord, Laurent Dumont, *Épris par Coeur*, YR trio, *Big Rock* et Chamber Metropolitan Trio, *Tempus Fugit*. À paraître le 18 le duo Stephane Belmondo-Sylvain Luc « 2,0 » et le quartet, presque sans piano, du oudiste Hussam Aliwat, *Born Now*.



Tempus Fugit (CMT 2019) du Chamber Metropolitan Trio commence par une longue suite consacrée à la fuite du temps et à la disparition des hommes, des savoirs faire, des aciéries et hauts fourneaux de Lorraine, ce qui fonde les racines et la nostalgie. **Un trio percutant et virtuose emmené par le pianiste, compositeur et auteur du texte préface au disque (*D'une sidérurgie de la musique*) Mathieu Roffé,** avec Thomas Delor à la batterie et Damien Verailon à la contrebasse. Plusieurs autres thèmes renvoient par le titre au Japon qui tient à cœur au trio. *Waldeinsamkeit* sonne romantique dans l'ouverture piano contrebasse à l'archet, avant quelques touches de cymbales et de peaux. En prélude à l'étrange *Désordre dans la chaussure*. Quant au final, en contraste avec l'ensemble, c'est un ragtime de James P Johnson, *Carolina Shout* au piano seul. Détonant.

Après une tournée début novembre au Japon, ils seront à Thionville le 13 décembre.

Chamber Metropolitan Trio - Tempus Fugit



C
InOuïe Distribution

Roffé - Varaillon - Delor

En Belgique, on connaît essentiellement le pianiste **Mathieu Roffé** en tant que membre du quartet du clarinettiste sarde Matteo Pastorino (albums V et Suite for Modigliani). Mathieu Roffé a commencé ses études de piano classique au Conservatoire de Metz, puis de jazz avec Mario Stantchev et à Paris avec Emil Spanyi. Il dirige le Systematik Endectet, formation de 11 musiciens et a enregistré en duo, avec la flûtiste japonaise Yuriko Kimura, un album essentiellement tourné vers le répertoire classique.

Formé en 2012, le Chamber Metropolitan Trio repose sur une rythmique sans faille.

A la contrebasse, **Damien Varaillon**, issu du Conservatoire de Marseille et Paris. Membre du quartet de Matteo Pastorino, il a aussi accompagné les violonistes Fiona Monbet et Debora Seffer et fait partie du Jazz Association du flûtiste Magic Malik, tout en multipliant les expériences avec des orchestres symphonique, comme celui de l'Opéra de Marseille.

A la batterie, **Thomas Delor**, un musicien autodidacte qui a commencé à jouer de la batterie très jeune et a participé à de nombreux festivals. Il a enregistré avec le contrebassiste Pierre Marcus, le guitariste Philippe Petit et à son nom, en trio, a gravé The Swaggerer en 2018. Avec le Chamber Metropolitan Trio, il avait déjà enregistré le DVD Live Thionville Jazz Festival et le cédé Arkhé en 2015.



Dédié aux sidérurgistes de Lorraine, la région natale de Mathieu Roffé, ce Tempus Fugit lui permet de replonger dans ses racines: "C'est l'histoire et la fierté de ma région que je veux conter".

Ce qui caractérise le mieux la personnalité du Lorrain, c'est ce mariage parfaitement abouti entre jazz, y compris dans ses plus profondes racines, comme avec ce moment de piano stride sur Carolina Shout de James P. Johnson, et héritage classique qui soustend les 7 compositions originales du répertoire. Un aspect notamment sensible dans Tempus fugit Partie I - Comme une horloge, avec la contrebasse jouée à l'archet que suit la Partie II - Kraftig jouée sur un train d'enfer.

Mizaru, Kikazaru, Iwazaru (en japonais, les trois singes, le muet, le sourd et l'aveugle) joué tout en délicatesse et Waldeinsamkeit (la solitude des forêts en allemand), de nouveau avec une contrebasse jouée à l'archet contrastent avec le rythme nerveux de Le désordre dans la chaussure.

Quant à L'heure du dragon, la composition permet à Thomas Delor de montrer toute sa science des percussions et l'album se clôt sur Carolina Shout joué en piano solo.

Un album qui révèle toute la richesse de la personnalité de Mathieu Roffé.

© *Claude Loxhay*

| CHRONIQUE



YURIKO KIMURA / MATTHIEU ROFFÉ

ONDE-CORPUSCULE

Yuriko Kimura (fl), Matthieu Roffé (p).

Label / Distribution : Autoproduction

Matthieu Roffé est un pianiste de la profondeur, au sens où, en écoutant sa musique ou en lisant ce qu'il écrit à son sujet, on sait très vite qu'on a affaire à un artiste exigeant autant qu'à un être humain mû par le besoin de donner un sens à sa vie.

Quitte parfois à se trouver dans l'obligation de relire attentivement certaines de ses phrases pour bien suivre le fil d'une pensée riche et complexe. Roffé est diplômé du Conservatoire National de Région de Metz, dont il a suivi la classe de piano animée par Mario Stantchev, mais aussi du CRR de Paris où il a travaillé dans celle d'Emil Spanyi.

MATTEO PASTORINO QUARTET

1 CD ABSILONE / SOCADISC

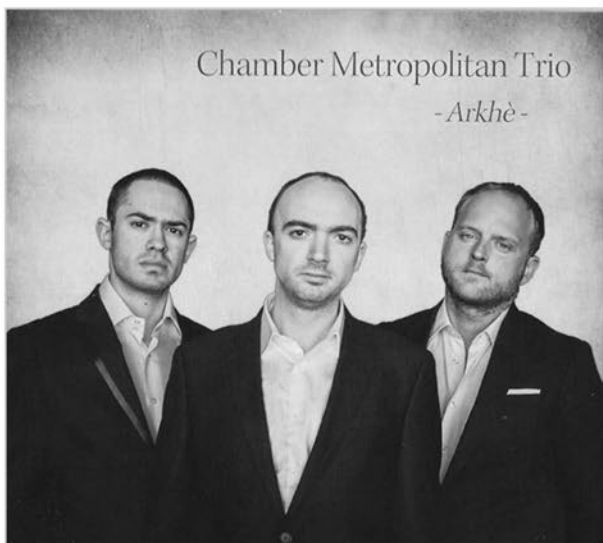


NOUVEAUTÉ. Technicien impeccable repéré par Paolo Fresu dans son Italie natale, Matteo Pastorino a développé un jeu qui s'inscrit autant dans la lignée

de clarinettistes allant de Benny Goodman à Gabriele Mirabassi que dans le sillage de John Coltrane ou Chris Potter. Outre un phrasé redoutable (en *double time* notamment), un lyrisme "naturel", un sens des nuances suffisamment rare pour être applaudi, Pastorino possède la qualité suprême : un son, subtil, aérien, puissant lorsqu'il le faut, et flirtant le plus souvent avec le clair-obscur. Pour son premier disque, il s'est entouré de jeunes Français rencontrés j'imagine lors de ses études à Paris. Le résultat ne laisse pas indifférent. Non que l'album soit une réussite totale — quelques moments du disque ne paraissent pas indispensables —, mais il marque l'arrivée d'un clarinettiste qui va compter. J'en veux pour preuve, par exemple, sa recherche d'effets ou de phrases *out* intégrés avec force cohérence dans le reste de son expression mélodique, d'une belle fantaisie d'ailleurs. Le tout *via* un placement rythmique d'airain (sésame qui devrait lui ouvrir grand les deux battants de la galaxie jazz-jazz). Si Bertrand Beruard et Jean-Baptiste Pinet occupent au mieux la place que Pastorino leur a proposée, on sent malgré tout que le jeune clarinettiste a développé une connivence plus grande encore avec Matthieu Roffé (comme le prouve entre autres leur duo final en forme de clin d'œil à Count Basie, *Count in Heart*). Cela, sans doute, parce que Roffé possède un lyrisme pianistique qui se nourrit autant du post-romantisme façon Rachmaninov que de McCoy Tyner ou Lyle Mays. Comme déjà signalé plus haut, le mélomane ne gardera certes pas en mémoire l'intégralité de la musique ici improvisée (car les compositeurs ont souvent la plume inspirée). Mais à coup sûr il retiendra le nom de Matteo Pastorino. • LUDOVIC FLORIN

Matteo Pastorino (cl, bcl), Matthieu Roffé (p),
Bertrand Beruard (cb), Jean-Baptiste Pinet (dm).
Rochefort, Studio Alhambra Colbert, 8-10 avril 2013.

Chamber Metropolitan Trio : « Arkhè »



CHAMBER METROPOLITAN TRIO, *Arkhè*, Thomas Delor (batterie), Matthieu Roffé (piano), Damien Verraillon (contrebasse), Hybrid' Music 2015 (H1836).

19 juin 2015, par Alain Lambert —

La musique pour piano en trio est une dimension essentielle du jazz, qui en comporte au moins quatre, sinon cinq. Et aujourd'hui, les *power trios* sont nombreux à faire pulser leurs thèmes pop et leurs rythmiques binaires.

Avec le Chamber Metropolitan Trio, l'énergie est là, mais la mélodicité est autant pop que classique, au sens aussi bien du jazz que de la musique dite savante.

D'ailleurs, l'un des deux standards repris dans le cédé est *Cotton Tail* de Duke Ellington, qui n'est pas seulement un pianiste mais aussi un compositeur arrangeur et chef de big band. Comme l'est aussi **Mathieu Roffé**, pas seulement pianiste ou compositeur. Doué d'une forte culture musicale, classique, jazz, japonaise... **il se sert de son piano et de son trio comme d'un grand orchestre, passant du rôle de soliste à celui de symphoniste, dans de grandes envolées lyriques en accords éclatants.** En laissant la place aux phrases lentes de la contrebasse à l'archet. Ou aux variations percussives de la batterie de Thomas Delor dont toutes les peaux sont accordées « méthodiquement ». Dans *Jardins Suspendus* par exemple, mais aussi dans *Yggdrasil*, *Shamash* ou *KInkaku-ji*.

Mais le moment le plus impressionnant est peut être *Bushido* qui dure près de douze minutes, après l'*Ouverture pizzicato* de Damien Verraillon. La mélodie pop répétitive s'y développe en plusieurs moments contrastés, d'abord une impro jazz virtuose puis une reconstruction mélodique digne des concertos romantiques, mêlée d'une méditation impressionniste à l'archet, et d'accords chatoyants, avant de retrouver le thème initial, décalé et percuté.

Reste le premier standard, *Stabelmates* de Benny Golson, joué, comme celui du Duke, dans la grande tradition du trio post-bop, avec une large place au solo de batterie.

Le livret donne beaucoup d'indications sur le trio, ses musiciens, et se termine par une réflexion du pianiste sur la composition et l'improvisation.

Un beau disque dont chaque écoute renouvelle l'approche de la « composition collective dans l'instant ». L'enregistrement en est excellent, ce qui amplifie le plaisir de l'écoute.

Le trio a remporté début juin le Golden Jazz Trophy à Lille, avec un jury présidé par Archie Shepp et Jean Claude Casadesus.

 Alain Lambert
19 juin 2015



http://www.musicologie.org/15/chamber_metropolitan_trio_arkhe.html

Le Chamber Metropolitan Trio au Jazz Club de Voiron



Un des objectifs de cet orchestre est de donner aux trois instruments qui le compose un rôle autant mélodique que rythmique batterie comprise.

Emmené de main de maître par le pianiste et compositeur **Matthieu Roffé** au touché qui pourrait faire penser à celui d'Ahmad Jamal ou de Bill Evans, la précision et le souci du détail de l'ensemble est tout à fait remarquable jazz et musique classique se fondent sans que, en aucun moment, on ne perçoit la frontière qui pourrai exister entre les deux. Deux musiques à la fois douces et subtiles nous proposent tout un contrepoint dans lequel les lignes mélodiques qui émanent de chaque instrument s'imbriquent ensemble comme dans une fugue

Une belle écriture sans oublier comme le veut le jazz de grandes plages d'improvisations . Ce trio de haut niveau a su nous tenir en haleine.

Jacques Brain

(Thomas Delor: batterie ; Mattieu Roffé: piano ; Damien Varailon: contrebasse)

<http://www.jazz-rhone-alpes.com/140120/>

CHAMBER METROPOLITAN TRIO – ARKHÉ

November 11,

2015

by Pierre Tenne



Mesure-t-on assez l'influence du *third stream* dans une large part du jazz contemporain ? Oui, sans doute en réalité. Mais certains artistes vous renvoie particulièrement cette tradition en pleine gueule de temps en temps, en convoquant les souvenirs écrasants de Jarrett ou Bill Evans. Surtout quand il s'agit de trio, et c'est bien de cela qu'il s'agit.

Ce trio annonce la couleur, puisqu'il s'épanche au long de ces neuf titres dans un jazz de chambre de facture assez conventionnelle, profitant des espaces de la formation trio pour libérer une parole sagace et forte, autant dans l'expression collective que dans les soli. En terme d'expression collective, l'approche très orchestrale du piano par Matthieu Roffé ouvre la voie à des dialogues basse-batterie aux potentialités presque harmolodiques, étonnantes dans un cadre si écrit. Les musiciens avancent masqués sous des dehors faussement convenus, pour édifier un propos riche et varié, dont l'agencement s'avère souvent inédit : l'usage de l'archet par Damien Varaillon (« Bushido » notamment, longue suite orchestrale qui marque l'écoute), les nappes rythmiques diaphanes de Thomas Delor (finement exécutées sur « Jardins suspendus »), les arabesques arpégées et le goût du contrepoint de Matthieu Roffé, pianiste et leader officieux du trio...

Arkhé propage ses senteurs et fait entendre, outre l'impression première de « jolie musique », un discours sinueux et complexe, diablement lyrique, qui entrelace les traditions classiques et jazz (voir la reprise très swing du « Cotton tail » d'Ellington) avec une intelligence bienvenue. Le *third stream* encore une fois, dont l'influence actuelle donne, hélas, le sentiment que cette musique arpenté aussi des territoires déjà usés d'avoir trop été foulés aux pieds ces dernières années. Ainsi des tentations vers un propos un peu plus ampoulé par moments, dans la musique (la ballade « Shamash ») comme dans des *liner notes* trahissant une approche très intello qu'on n'a pas entièrement saisie – entre citations de Gide, Alain, Valéry et considérations heuristiques...

Arkhé n'en demeure pas moins un très bel album, dans lequel ces jeunes musiciens montrent beaucoup de talent et encore plus de promesses. On souhaite à Matthieu Roffé autant de succès en France qu'il en connaît d'ors et déjà au Japon (son duo avec Yuriko Kimura, notamment), pour continuer à découvrir avec ce trio son jazz de chambre redoutablement envoûtant.

Pierre Tenne

Chamber Metropolitan Trio, *Arkhé*, Hybrid'Music, 2015

♥ 0 Likes < Share

<http://www.djamlarevue.com/blog/chroniques/chamber-metropolitan-trio-arkhe>

Par Victor Point

9 h 30 Forum étudiant à l'Hôtel de Ville

C'est la rentrée. Ça, on l'a bien compris. Mais les étudiants ne sont pas forcément tous préparés pour affronter l'année à venir... Pour ceux-là, rendez-vous au forum organisé par la Mairie de Paris et le Crous à l'Hôtel de Ville. Au menu : aide pour les démarches administratives, bons plans logement et petits boulots... Et même des espaces détente : stands de massage et installations artistiques vous attendent.

Entrée libre. Jusqu'à jeudi, de 9 h 30 à 18 h. Forum étudiant C'est la rentrée, place de l'Hôtel-de-Ville, Paris 1^{er}. M° Hôtel-de-Ville.

20 h De l'adolescence au Théâtre du Soleil

Cinq adolescents arrivent à la fin de leur monde. Bientôt l'âge adulte... Il faut décider de qui on veut devenir. Léa voudrait sauver la terre entière. Parvaneh vit sous la menace d'un possible retour dans le pays de son enfance. Eliott aimerait que rien ne change. Jonathan juge le monde avec distance et froideur. Et Cécile observe. Avec *De l'ambition*, Yann

Reuzeau signe une pièce à fleur de peau sur l'amitié et la découverte de soi.

Tarifs : de 10 à 22 €. Jusqu'au 16 octobre, du mardi au vendredi à 20 h. Au Théâtre du Soleil, à la Cartoucherie, Paris 12^e. M° Château-de-Vincennes.

21 h Rencontre réussie entre le jazz et le Japon

Frédéric Chapotat



A l'occasion de la sortie de son premier album, *Arkhe*, le Chamber Metropolitan Trio se produit ce soir au Sunside. L'occasion de découvrir une formation de jazz dont les compositions de Matthieu Roffé (*photo*), le pianiste du groupe, sont inspirées par ses pérégrinations au Japon.

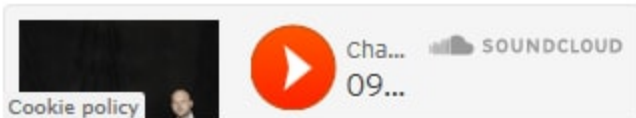
Tarif : 20 €. Ce mercredi à 21 h. Au Sunside, 60, rue des Lombards, Paris 1^{er}. M° Châtelet.

Chamber Metropolitan Trio – *Arkhè* (Hybrid' music)

Plenty of melodic action on this modern straight-ahead trio set from pianist Matthieu Roffé, drummer Thomas Delor and bassist Damien Varaillon. A track like “Jardins Suspendus” shows how the trio can dive into the deep end of the melodic pool and just float hypnotically on its gentle currents, but the best this trio has to offer is when they kick up a little dust and scoot along. Their ability to bounce the melody along the surface of the up-tempo rhythms, using each to accentuate both the melodic and rhythmic components... that's the kind of conversation tool that grabs hold of the ear and does not let go.



[Artist site](#) | [Listen](#) | [Buy: eMusic](#) – [Amazon](#)



<http://www.birdistheworm.com/this-is-jazz-today-act-misha-mullov-abbado-chamber-metropolitan-trio-rotem-sivan-and-thomas-fonnesbaek/>

Chamber Metropolitan Trio

Arkhè

Hybrid'Music / Hybrid'Music

Mené par le pianiste Matthieu Roffé, voilà un trio qui réfléchit. Et d'abord à ses racines : lorsqu'il joue jazz-jazz (reprises de *Stablemates* et *Cotton Tail*), il n'y a rien à redire, alors même que l'on sent bien leur culture européenne. Ces musiciens réfléchissent aussi à une nouvelle "équilateralité" au sein du trio avec piano, à la structure longue... Tout cela avec les défauts de leurs qualités, ces dernières n'en demeurant pas moins largement supérieures aux premiers. Des enfants des trios de Jean-Michel Pilc et Laurent Coq. • LF

Djam

FEATURED



Yuriko Kimura

YURIKO KIMURA & MATTHIEU ROFFÉ - ONDE CORPUSCULE

Un duo piano-flûte et franco-nippon existant sur scène depuis trois ans et pour la première fois sur galette, qui sait enchainer par un lyrisme à la douceur jamais démentie et qui frappe juste sans outrecuidance ni compromis.

Sep 6, 2016

YURIKO KIMURA & MATTHIEU ROFFÉ - ONDE CORPUSCULE

September 6,
2016
by Pierre Tenne



Yuriko Kimura et Matthieu Roffé, *Onde-Corpuscule*, Hybrid'Music, 2016

Souvent dans ces colonnes, je me laisse aller, dogmatique, à baragouiner quelques énormités sur le rôle politique et éthique de la musique. Et pour dire le vrai, ce baragouin n'est idiot que pour une seule raison, qui est que beaucoup de musiques ont leur valeur ailleurs, dans une autre humanité, un autre dialogue, une autre communauté d'esprit que celles des artistes "engagés". A vrai dire, il y a quelque chose de très politique et éthique à faire une musique belle et exigeante. La circularité du baragouin.

Tout ça pour dire que Yuriko Kimura et [Matthieu Roffé](#), en duo sur scène depuis trois ans et sur galette depuis trois semaines avec cet *Onde-Corpuscule*, ne sont pas de ceux qui révolutionnent et conceptualisent outre mesure – mais faut-il être un "officiel de la culture" parisien

pour croire encore que l'art avance vers un progrès à grands coups de concepts. Même, il y a une part de consensus, de ritournelle facile dans leur musique : les arabesques arpégées des "Jardins suspendus", la récurrence d'un cadre harmonique et d'arrangements peu risqués et mettant en valeur des accords ouverts aux relents presque pop par moment, une métrique assez évidente et une recherche mélodique fascinée de lyrisme, une gestion des timbres simple quoique sans simplisme. Oui, mais voilà qu'on s'en fout ! Car aussi sûr que des harmonies savantes et des rythmes impénétrables n'ont jamais à eux seuls fait l'intérêt d'une musique, il est bien certain que ce duo vogue vers d'autres rivages.

Ceux d'une autre finesse de l'arrangement, confrontant les flûtes de Yuriko Kimura et leur son dépouillé, enraciné dans les traditions japonaises mais dans un dialogue ouvert avec un propos d'une modernité qu'on a du mal à définir ; et d'autre part le discours très clair de Matthieu Roffé, au classicisme primesautier dans lequel il dessine des libertés délicates et toujours justes ("Mizaru, Kikazaru, Iwazaru"). Le duo parvient ainsi à dépasser le caractère de prime abord consensuel de leur musique, soit dans des réelles prises de risque qui font par moment verser l'interaction musicale dans un débridement plus grand ("Le désordre dans la chaussure"), soit dans la réussite évidente de certains titres indépendamment de leur propos et de leurs filiations : "Merci, Merci, Merci" pour son alternance de couleurs et de registres, "Furusato" pour sa dimension orchestrale, la reprise à la flûte seule d'une allemande de Bach.

Les bonnes idées fourmillent et atteignent régulièrement à une beauté d'une douceur, mais d'une douceur... Les reproches initiaux ne tiennent désormais plus que sous un rapport peut-être, qui est la longueur du disque qui parfois conduit à une impression de redites au vu de l'orientation du projet. Mais dans l'anonymat des légions de disques et de discours stupides d'intellections, les disques de l'acabit de cet *Onde-Corpuscule* sont de précieuses gemmes de joliesse et d'humbles ambitions, dont l'œcuménisme est sans renoncement ni compromis. Alors il est réconfortant et important qu'existent de tels artistes méritant plus grande presse, qui offrent la douceur onirique d'une musique sans baragouin, au calme fort de nos esprits empêtrés d'intellections insensées.



FEATURED



YUKIO KIMURA & MATTHIEU ROFFÉ - ONDE CORPUSCULE

Un duo piano-flûte et franco-japonnais existant sur scène depuis trois ans et pour la première fois sur galette, qui sait enchanter par un lyrisme à la douceur jamais démentie et qui frappe juste sans outrecuidance ni compromis.

Sep 6, 2016



QUINTET BUMBAC - LIBRE VOYAGE DANS LES MUSIQUES DES BALKANS

Quintet Bumbac - Libre voyage dans les musiques des Balkans. Un premier album en pérégrination dans les traditions balkaniques, de façon aussi fidèle que réussie pour ce quintet de cordes à l'indéniable talent. Sorti sur le label du collectif Cok Malko, qui décidément séduit beaucoup!

Sep 5, 2016



MOHAMED ABOZEKRY - KARKADE

Initié il y a trois ans déjà, en parallèle de projets issus d'un creuset plus moderne et polymorphe, dans le propos, la production et même jusqu'au titre anglo-saxon, comme son second album *Ring Road* avec le Heejaz Extended, *Karkade* a été composé par Mohamed Abozekry pour magnifier une culture multi-séculaire, dans une démarche de « retour aux sources égyptiennes, en convoquant plusieurs doctes musicales s'inspirant les uns des autres ».

CHRONIQUE



YURIKO KIMURA / MATTHIEU ROFFÉ

ONDE-CORPUSCULE

Yuriko Kimura (fl), Matthieu Roffé (p).

Label / Distribution : Autoproduction

Matthieu Roffé est un pianiste de la profondeur, au sens où, en écoutant sa musique ou en lisant ce qu'il écrit à son sujet, on sait très vite qu'on a affaire à un artiste exigeant autant qu'à un être humain mû par le besoin de donner un sens à sa vie. Quitte parfois à se trouver dans l'obligation de relire attentivement certaines de ses phrases pour bien suivre le fil d'une pensée riche et complexe. Roffé est diplômé du Conservatoire National de Région de Metz, dont il a suivi la classe de piano animée par Mario Stantchev, mais aussi du CRR de Paris où il a travaillé dans celle d'Emil Spanyi.

Il est par ailleurs enseignant au Conservatoire de Lausanne et aime à rappeler qu'il est bon de distinguer « le *savoir-faire* du *savoir comment faire* en cherchant sans cesse à étendre et prolonger sa connaissance du Monde, aussi infinie soit-elle ». Il peut exprimer sa quête à travers différentes formules instrumentales : en quartet avec le clarinetiste Matteo Pastorino, mais aussi en trio au sein du Chamber Metropolitan Trio, qu'il conduit avec Damien Varailon à la contrebasse et Thomas Delor à la batterie. Magnifique témoignage du travail de cette dernière formation, *Arkhe* (2015) est un disque aux confins de la musique classique et d'un jazz introspectif, dont on apprécie la capacité à dévoiler ses beautés au fil des écoutes. Rien d'étonnant à cela de la part d'un pianiste qui cite Paul Valéry rappelant qu'une œuvre d'art a pour but « de provoquer chez quelqu'un des développements infinis ».

Yuriko Kimura est japonaise, originaire de Fukushima et s'est installée en France au début des années 2000, avant de remporter de nombreux concours et de multiplier les expériences (avec Dave Liebman, Marc Ducret, Jean-Marie Machado) en tant que flûtiste. Et c'est sa rencontre avec Philippe Macé au CRR de Saint-Maur qui l'a amenée à explorer le jazz et les musiques improvisées tout comme des univers plus personnels dans lesquels le Japon occupe une place primordiale. C'est dans son cher pays qu'elle a effectué en 2013 une première tournée en duo avec Matthieu Roffé dont est issu l'album *Live à Fukushima*.

Ce duo singulier revient, en studio cette fois, avec un disque qui n'est pas sans exercer une réelle fascination du fait de son caractère secret et de sa façon d'entretenir un mystère diffus. Cette musique brumeuse ne se dévoile qu'avec pudeur, même si son charme mélodique opère dans l'instant. Et puis, allez savoir s'il est important de comprendre la définition de cette *Onde-Corpuscule*, qui donne son titre à l'album et, citons les notes de pochette, « vient bouleverser le schéma de fonctionnement interne de la matière. Elle concerne des rayonnements qui sont à la fois des ondes et à la fois des particules, comme les photons (corps) et le spectre lumineux (ondes), comme une vague dans la mer ». Faut-il maîtriser la pensée de Deleuze et son concept de « devenirs » ? Sans oublier de remarquer que Matthieu Roffé convoque également Kant ou Leibniz pour expliquer sa démarche artistique. Qu'on se rassure : les profanes, que beaucoup d'entre nous sont, auraient bien tort de s'effaroucher d'une telle entrée en matière et de ses accents *physico-philosophiques* ! Car si le duo est à n'en pas douter l'enfant d'un processus créatif complexe et mûrement réfléchi, il n'en joue pas moins une musique dont la limpidité parlera à tous. Peut-être parce qu'il traduit avant tout l'admiration réciproque que se vouent les deux musiciens.

Une fois encore, Yuriko Kimura et Matthieu Roffé développent avec une fluidité liquidée un langage de l'intime où se mêlent, avec naturel et élégance, un jazz de coloration méditative et une musique d'inspiration classique qui se nourrit de Bach comme de Debussy (une composition de chacun d'entre eux étant présentée sur le disque). Le Japon est – c'est une évidence – très présent, ne serait-ce que par les titres de certaines compositions, mais surtout par le climat éthéré, parfois flottant, qui s'en dégage : « Jardins suspendus », « Mizaru, Kikazaru, Iwazaru », « Furusato », « Kinkaju-Ji » ou « Hinomaru ». La flûte de Yuriko Kimura – qu'elle peut accompagner de sa voix comme sur « Merci, merci, merci » – est un oiseau libre qui virevolte au-dessus des notes d'un piano imprégné de romantisme dans une conversation qu'on devine inépuisable. Et puisqu'il est question d'une onde, puisqu'on évoque une vague, pourquoi ne pas parler d'impressionnisme et laisser tout simplement voguer son imagination afin de percevoir l'image d'une étendue d'eau presque immobile, à peine troublée par une légère brise, et suivre les mouvements délicats des reliefs qu'elle imprime à sa surface ?

Laissez *Onde-Corpuscule* venir vers vous, acceptez qu'il vous emporte vers ce qui se présente sans nul doute comme une définition musicale des visions d'un matin calme. L'effet sera immédiat, vous vous sentirez gagné par la sérénité à laquelle bon nombre d'entre nous aspirent.

par Denis Desassis // Publié le 25 septembre 2016

A lire aussi à propos de Matthieu Roffé

Yuriko Kimura / Matthieu Roffé // Ondes-Corpuscule

Patrice Lerech // For Us

A lire aussi à propos de Yuriko Kimura

Yuriko Kimura / Matthieu Roffé // Ondes-Corpuscule

Du même auteur : Denis Desassis

Vincent Jourde Quartet // Le graveur de rêves

PJ5 // Trees

Boris Blanchet - Daniel Jeand'heur // Soul Paintin'

Sophie Alour au Manu Jazz Club

Nguyễn Lê // Songs Of Freedom

I-Overdrive Trio // Hommage à Syd Barrett

Dans la rubrique Chroniques

Das Kapital & Royal Symphonic Wind Orchestra Vooruit

Westbrook & Company : The Uncommon Orchestra

Lazro / Léandre / Lewis

Tigran Hamasyan

Tu Danses ?

Charlie Haden/Liberation Music Orchestra

Teaser Yuriko Kimura - Matthieu Roffé Duo



P.-S. :

Le Désordre dans la Chaussure (Matthieu Roffé)

Interview : Matthieu Roffé, compositeur

Par Anne-Amandine Corgiat, 30 novembre 2015

Le Chamber Metropolitan Trio s'est produit récemment sur la scène parisienne. Dès les premières notes, ces musiciens talentueux ont captivé et emmené les auditeurs avec eux pour un voyage intemporel et subtil entre la musique jazz et classique. L'identité musicale de ce trio se distingue par son écriture orchestrale aux couleurs impressionnistes, ses nombreuses références au Japon et son extraordinaire variété de timbres. Nous avons rencontré le compositeur et pianiste Matthieu Roffé pour connaître ses secrets de composition.



Matthieu Roffé

© Frédéric Chapotat

Pouvez-vous nous décrire votre musique ?

Matthieu Roffé : Je pense qu'elle se situe à la croisée des chemins de l'Europe, de la culture jazz américaine que j'ai découverte adolescent et du Japon appréhendé à l'âge adulte.

Je ne fais rien de nouveau, j'associe les rythmiques du jazz avec le langage harmonique traditionnel de l'Europe. L'Asie permet une cohérence à l'ensemble. C'est juste une forme d'agencement.

Je m'inspire beaucoup de l'époque romantique. [Chopin](#) et [Liszt](#) étaient de grands improvisateurs. Quand je lis une de leurs œuvres et que je me dis qu'ils étaient capables de l'improviser mais qu'ils devaient l'écrire pour la transmettre car les supports enregistrable n'existaient pas à l'époque, je souhaiterais aller vers cette direction. Et je me dis la même chose pour [Bach](#) et [Mozart](#).

J'utilise également beaucoup de mesures impaires, les couplages de différentes métriques pour créer une forme d'instabilité qui interroge l'auditeur et qui évite de rentrer dans des schémas préétablis.

À l'intérieur, j'emploie des cadences classiques, j'ai même emprunté les cadences modales à [Ravel](#) et à [Rachmaninov](#).

Dans mon travail pour trio, j'essaie de faire de la musique de chambre. Je m'inspire du côté percussion classique pour la batterie. D'ailleurs le batteur utilise assez peu ses baguettes, il a une vision large de la batterie. La contrebasse représente la section cordes de l'orchestre. Et moi, je soutiens l'ensemble au piano, je plante un décor.

Avez-vous une manière particulière de composer ? Un rituel, une méthode ?

M R : Je compose d'abord dans ma tête, je passe au piano puis j'écris des bribes d'idées sans forme précise.

Le travail d'architecture vient ensuite. Cependant, il m'est impossible de créer sans une idée.

Elle peut venir d'une instabilité rythmique comme dans *Désordre dans la chaussure*, du trois dans une clave en sept qui me donnera une ligne de basse.

Il me faut un stimulus déclencheur. Ça peut être une phrase que je lis dans un roman, comme une citation de Sviatoslav Richter par exemple comme pour le *Désordre dans la chaussure*. L'inspiration peut venir aussi d'un tableau, d'un poème, mais jamais d'un sentiment.

Pour qui composez-vous ?

M R : J'écris spécifiquement pour les musiciens avec qui je joue, le batteur et le contrebassiste.

Je n'ai pas besoin d'écrire des choses aussi complexes pour la batterie qu'André Jolivet a pu le faire dans son concerto pour percussion. Je discute beaucoup avec le batteur, je suis assez précis sur la balance des différents timbres (toms, caisse claire, cymbale ride, etc...).

Il se peut que j'arrange un morceau écrit pour une formation précise que j'adapte pour une autre formation, mais cela en devient tout autre chose finalement.

Pour moi, l'instrument a très peu d'importance, je me suis rendu compte qu'une contrebasse pouvait sonner comme un saxophone baryton, une clarinette basse ou même une flûte. Par exemple, dans *Jardins suspendus*, je fais jouer le thème à la contrebasse qui est écrit initialement pour la flûte.

Quelle est votre source d'inspiration ?

M R : Tout ce que je vis au quotidien. Et dernièrement le Japon.

C'est un univers tellement différent de ce que je connais que ça me met forcément en éveil et dans une position instable.

Ça renouvelle mon ressenti et mes stimuli. D'ailleurs, on peut retrouver des sonorités japonaises dans mes compositions. Dans *Mizaru*, *Kikazaru*, *Iwazaru* (les trois singes de la sagesse qui ornent entre autres le temple de Nikkô au Japon), j'essaye au piano de faire comme un koto, mais finalement, il en ressort tout autre chose.

Je suis également fasciné par la problématique du samouraï qui est proche de celle du musicien. Il ne vit que pour ça, il ne pense qu'à ça. Il veut se perfectionner, il est en proie à ses doutes sur ses capacités.

C'est cet esprit là que j'essaie de transmettre dans ma musique. Ça ne se traduit pas forcément par des techniques traditionnelles mais plus par une impression générale dans la mélodie, le rythme, dans l'attitude aussi. La sonorité découle de tout, c'est le dernier maillon de la chaîne.

De la même manière, une des mes dernières compositions s'appelle *Le Pliage de Miura*, en référence à un pliage spécifique de l'origami japonais. Les décalages polyrythmiques présents dans le morceau ont pour références les angles de plis que peuvent contenir ce type d'origami.

Quelle est l'époque qui vous inspire le plus ?

M R : Difficile de cibler...mais il y en a deux particulièrement ; les années 1930 et les années 1960.

Les années 30, car je suis passionné de la musique de [Ravel](#) à cette époque là, le *Concerto pour la main gauche en ré majeur* et le *Concerto en sol pour piano*.

Les années 60, parce que le son des enregistrements est incroyable comme celui des enregistrements des concertos de [Chopin](#) joués par Rubinstein. Le bouillonnement culturel était intense dans tous les domaines artistiques.

Quel est votre compositeur préféré ?

M R : [Karol Szymanowski](#). Sa *Symphonie n° 3* est un chef-d'œuvre absolu. Je lui ai entre autres emprunté un accord.

Il s'agit d'une structure éolienne (fondamentale-sixte mineure-septième mineure) qui est couplée à un accord 7 sur sa neuvième.

Par exemple en do, ça donnerait : do lab sib ré fa# do.

De quelle manière travaillez-vous avec les musiciens ? Comment s'organisent vos répétitions ?

M R : D'abord, je leur envoie le matériau une fois qu'il est écrit. Ensuite, on se voit et je leur explique la structure du morceau et toutes les possibilités de réalisation que j'imagine.

Au départ, le texte est très écrit. Je demande à ce qu'il soit joué tel quel. Après on adapte en fonction des ressentis de chacun.

On échange beaucoup et on peut transformer le morceau ensemble. Rien n'est figé. Le morceau de départ est loin de ce qu'on peut jouer sur scène.

Envisagez-vous d'écrire pour d'autres instruments ?

M R : Oui, en ce moment, j'écris pour quatuor à cordes. Tout m'intéresse, sans restriction !

Je pense que le timbre n'est pas spécifique à un instrument, il dépend surtout du musicien. C'est lui qui fait l'instrument et pas l'instrument qui fait la musique.



0 COMMENTAIRES



Pour ajouter un commentaire, [Login or register](#)

Like Tweet +1

☆ EN VOIR PLUS DE ANNE-AMANDINE CORGIAT

Interview : Camille Pépin, compositrice

Toutes les articles de Anne-Amandine Corgiat

https://bachtrack.com/fr_FR/interview-matthieu-roffe



CONTACT:

www.matthieu-roffe.com

www.chambermetropolitantrio.com

roffe@laposte.net

Tel : 0033 671 636 051